



44, le premier gouvernement de Gaulle : les ministres P « C » F ; Thorez marqué d'une croix, entouré de Bidault, Jules Moch, Plevin, Mairaux, Soustelle... (de gauche à droite)... sans doute des démocrates !

merçants, les PME dont le P « C » F déclare que les « intérêts convergent avec ceux de la classe ouvrière ». D'autre part, la mise en œuvre de ce mot d'ordre est marquée par le développement du pire chauvinisme, la défense de « l'intérêt national », et l'opposition aux mouvements de lutte contre les licenciements et à la grande grève des postiers. Il s'agissait pour le P « C » F alors d'élargir l'alliance sans principes, de faire du démarchage électoral. Ainsi, les révisionnistes marquèrent du mieux qu'ils le pouvaient qu'il ne fallait pas attendre de l'Union de la gauche une transformation radicale de la société, mais simplement des « réformes limitées ». Jusqu'en 1968, puis Marchais répétaient que le socialisme n'est pas à l'ordre du jour, ce qui venait en contradiction avec le manifeste de Champigny qui, affirmait encore, en 1968, « le socialisme se trouve à l'ordre du jour, en France comme partout dans le monde ». Marchais, après l'élection de Giscard, se fendait d'un livre entier : « la politique du parti communiste français » destiné à « lever les blocages des électeurs ». Sur toutes les questions essentielles, il y développait une politique, une tactique tout à fait contraire au « durcissement » d'aujourd'hui. Qu'on en juge : o Le Marchais de 1975 déclare que les nationalisations porteront un coup fatal au grand capital et reproche au PS de les laisser dans l'om-

bre ; mais dans son livre, en mai 1974, le même Marchais disait : « les nationalisations... n'ont rien de particulièrement socialiste ou communiste ; ce sont des mesures de simple démocratie ; elles figuraient d'ailleurs dans le programme du parti radical voilà trois quarts de siècle » (P. 26). On comprend alors l'étonnement du radical Caillaudet quand il entend aujourd'hui que ces mesures ont pris un caractère « de classe » alors qu'il y a six mois, elles étaient, toujours selon Marchais « raisonnables et de bon sens » (idem). o Marchais 75 invective Mitterrand : « collaborateur de classe ! », mais Marchais 74 louait de Gaulle pour ses nationalisations. Il se prenait d'admiration pour « Le Crédit Lyonnais, la Société Générale, et la BNP » qui, disait-il, « sont la preuve que la nationalisation n'entraîne ni spoliation ni chambardement » (P. 28). Alors, pas de chambardement, M. Marchais ? mais c'est le changement sans risque, c'est la crise payée par les travailleurs ? C'est exactement ce qu'il reproche à Mitterrand ! o Comme le socialisme « n'était plus à l'ordre du jour », avant de réapparaître, pour les besoins de la différenciation d'avec le PS, dans la résolution du XXI<sup>e</sup> congrès, Marchais 74 se permettait d'écrire que le peuple de France « n'a d'autre ambition que de disposer du nécessaire, d'avoir un bon travail, un logement agréable, un peu de loisirs et des

vacances pour se cultiver, se reposer, voir quelques amis, élever ses enfants et connaître une vie paisible » (P. 78). Mais maintenant, il voit les Français renaitre à la politique et à la lutte de classes ! o Marchais, d'ailleurs, en mai, était tellement confit d'amour pour son prochain qu'il avait lui-même oublié la lutte des classes ; il allait jusqu'à concéder que le marxisme, après tout, ce n'est peut-être pas le mieux : « l'histoire dira quelle conception explique le mieux le monde, constitue le meilleur instrument pour le transformer... ce débat est loin d'être achevé » (idem P. 79). On comprend la distance qu'il lui a fallu remonter et son essoufflement quand il doit aujourd'hui affirmer sans sourcilier qu'il se réclame de la révolution, du P « C » F des années 1920 ! o Il ne fait pas un plus bel effet quand il peste aujourd'hui contre les monopoles dont il se réclame adversaire résolu, après avoir écrit : « les seuls qui aient des raisons de nous craindre, ce sont les barons de la grande industrie... nous ne leur voulons d'ailleurs aucun mal » (idem P. 85). Quelle analyse puissante n'a-t-il pas fait en mai en disant : « les forces de la droite se sont encore réduites » alors qu'en janvier, voilà, si on le croit, qu'elles ont mis la main sur le PS ! Non, on ne peut vraiment croire ceux qui se déjugent sans arrêt, ces girouettes qui tournent au gré des possi-